

MUKHETU OU FEMME CHEZ LES APHENDE : Un statut, une fonction et un titre

par

MATALATALA KAMAY

*Chef de Travaux, Faculté des lettres et Sciences Humaines
Département des Lettres et civilisations africaines,
Université de Kinshasa*

Résumé

Cet article porte sur Mùkhetù ou femme chez les Aphende, c'est-à-dire l'entendement que les Aphende ont de Mùkhetù. Autrement dit : que signifie mùkhetù pour les Aphende ? Elle est sûrement un statut, une fonction et un titre. Mais pour en arriver là, nous soumettons ce terme à deux types d'analyse. La première est linguistique, la seconde est sociologique. Pour dire, nous procédons par une approche socio-sémantique en vue de mieux appréhender les différentes perceptions phende de mùkhetù. En conclusion, mùkhetù est cette personne de sexe féminin qui a réussi le passage du sexe biologique au sexe social, l'égal de l'homme dont elle est l'autre face : égalité en droits et libertés fondamentales ; elle est le laboratoire biologique de l'humanité, le point centrifuge de l'organisation sociale, économique et culturelle de la société phende.

Mots-clés : mùkhetù, uphende, culture phende, statut, fonction, titre

Abstract

This article deals with Mùkhetù or woman among the Aphende, i.e. the understanding that the Aphende have of Mùkhetù. In other words, what does mùkhetù mean to the Aphende? It is surely a status, a function and a title. But to get to this point, we subject this term to two types of analysis. The first is linguistic, the second is sociological. In other words, we proceed by a socio-semantic approach in order to better understand the different perceptions of mùkhetù. In other words, mùkhetù is the female person who has succeeded in the transition from biological sex to social sex, the equal of the man of whom she is the other side: equality in fundamental rights and freedoms. She is the biological laboratory of humanity, the centrifugal point of the social, economic and cultural organization of the Phende society.

Keywords : mùkhetù, uphende, Phende culture, status, function, title

INTRODUCTION

Les Aphende sont une des ethnies, venues d'Angola, dès le 15^e siècle, vers les espaces qu'ils occupent actuellement. On les trouve dans les provinces du Kwilu, Kwango et du Kasai en République Démocratique du Congo, ainsi que dans quelques villages dans la province angolaise de Lunda norte, voisine du territoire phende.

Ils parlent le *Giphende*, une langue bantu située dans la zone linguistique L, n°10¹ par Malcolm Guthrie. Mais selon ALAC², le *giphende* serait plutôt dans la zone linguistique K, n° 10.

Comme toute société humaine, l'organisation de la vie repose sur l'homme et la femme ; chacun dans ses rôles et responsabilités lui reconnus par la société. Ainsi, la société phende est portée par *mùkhetù* (femme) et *yala* (homme).

Notre intérêt porte sur la femme phende : *mùkhetù*. Notre propos au sujet de cette dernière va s'articuler sur les points suivants :

- Signification du terme '*mùkhetù*
- *Mùkhetù*, un statut
- *Mùkhetù*, une fonction et un titre
- Conclusion

I. SIGNIFICATION DU TERME MÙKHETÙ

¹ M. GUTHRIE, *The classification of the Bantu Languages*, London, 1948

² ALAC : *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire. Le Zaïre, 1983, vol.5, p.17.*

Le Giphende emploie le terme *mùkhetù* pour dire « femme », comme pour faire la différence d'avec l'homme, désigné par le terme *Yala*. Ces deux termes sont des parties intégrantes d'une même réalité, prise en charge linguistiquement par le terme *muthù* (Etre humain). Mais *mùkhetù* peut être approchée de deux manières à savoir : linguistiquement et socialement.

1.1. Approche sémantique

Mùkhetù (°mù-khetù, cl.1 /2) désigne toute personne de sexe féminin sans distinction d'âge au sein de la société phende. C'est un terme générique qui couvre les termes synonymes suivants, concernant la gence féminine à savoir : *mona-mùkhetù* (enfant fille ou jeune fille), *gândongo* (jeune fille pubère), *Kota dya mùkhetù* (femme adulte / mûre), *ngina ya mùkhetù* (femme mère), *gikolela gya mùkhetù* ou *gingwele* (vieille femme). En plus de les énumérer, nous allons les accompagner des explications que voici :

- ***Mona-mùkhetù***, composé de *mona* (°mu-ona cl1/2 ; pn cl.1-th.n: enfant, foetus) et de *mùkhetù* (°mu-khetù: pn cl.1- th.n.), désigne le bébé fraîchement né, le bébé, mais simplement un enfant de sexe féminin. Il est traduisible littéralement par enfant-femme (fille) pour dire un bébé de sexe féminin, aussi une jeune-fille (jusqu' à l'âge de 14 ans).
- ***Gândongo*** (°ga-ndongo, °ga, pn cl.12 diminutif appréciatif - ndongo, th. N) ou ***ndume³ ya mùkhetù*** (°n (pn cl.1)- lume(th.n), °i : pp cl1) -a (connectif) °mu (pn cl1) -khetù (th.n) désignent la jeune-fille pubère à partir de 14 ans, susceptible d'être prise en mariage. Mais ils peuvent aussi désigner, dans un contexte de polygamie, la plus jeune coépouse, la préférée du mari, ou encore la petite-fille préférée du grand-père. Parfois, un mari amoureux de sa femme peut, en parlant de celle-ci (jeune ou pas), dire : *gândongo gami* (ma chérie, ma chère petite femme). L'expression traduit la jeunesse, parfois la beauté, aussi, le degré d'appréciation ou d'amour que le mari a pour sa femme, dans ce dernier cas.
- ***Kota dya mùkhetù*** : *Kota* en giphende désigne une personne mûre tant au plan physique que de l'âge. Ainsi *kota* (°ø : pncl5 -kota : th.n) *dya* (°di : ppcl5)-a : connectif) *mùkhetù* (°mu : pncl1 - khetù : th.n) est employé pour désigner une femme adulte, mariée, célibataire ou veuve dans la cinquantaine d'âge. On la désigne, aussi, par l'expression *mùkhetù wakola* (°mù-khetù u-a kol-a) dans le sens de quelque chose de dur, arrivé à maturité. *Wakola* est une forme adjectivale formée à partir du radical verbal °-kol- signifiant durcir, être fort, mûrir.
- ***Shina⁴dya mùkhetù*** (°ø : pncl5 -shina : thn5(souche) *dya* (°di : ppcl5-a : connectif) *mùkhetù* (°mu : pncl1-khetù : thn) (femme-souche), c'est la femme adulte mariée ou veuve, à l'origine d'une généalogie ; on l'appelle aussi *khakha* (°o-khakha : grand-mère ou arrière-grand-mère).
- ***Gikolèla gya mùkhetù***, *gikolèla* est un dérivé du verbe *gukola* (°gu-kol-a) qui veut dire devenir dur, fort, atteindre la grande maturité. Mais il y a dans ce terme, l'extension applicative °-il- ajouté au radical °-kol- avec le sens de devenir déjà dur ou fort pour, à cause de, en faveur de, *Gya* (°gi : ppcl7) -a : connectif), *mùkhetù* (°mù : pncl1-khetù:thn). *Gikolela gya mùkhetù* désigne une femme d'un âge avancé, vieillie, à cause des maternités dans sa vie, une femme devenue la mère-des-mères ou *gingwele* (°gi : pncl7- °n : pncl1-gwele:thn). Par ailleurs, une vieille femme sans enfants est appelée *gandumbù* (°ga : pncl12 diminutive appréciative - dumbù(célibataire) : thn), dont la personnalité est même représentée par le masque *gandumbù* (petite vieille femme célibataire)⁵.

³ *ndume* (°n-lume) signifie masculin ou d'aspect masculin. L'expression *ndume ya mùkhetù* désigne une jeune fille qui ne connaît pas encore d'homme et dont la féminité demeure intacte. Cette jeune fille est proche physiquement assimilée à un mulume c'est-à-dire à un garçon. Son corps est encore dur.

⁴ *Shina* veut dire en giphende, la souche, la racine, la base, ce sur quoi ou celui sur qui repose quelque chose. Ainsi dira-t-on en giphende : *shina dya suswa* (mère-poule), *shina dya mucu* (l'arbre-mère), *shina dya muthù* (homme- souche), *shina dya milonga* (cause à l'origine de la palabre), etc.

⁵ MUDIJI Malamba Gilombe., *Le langage des masques africains : Etude des formes des « Mbuya » des Phende*, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1989, p.247, pl.40.

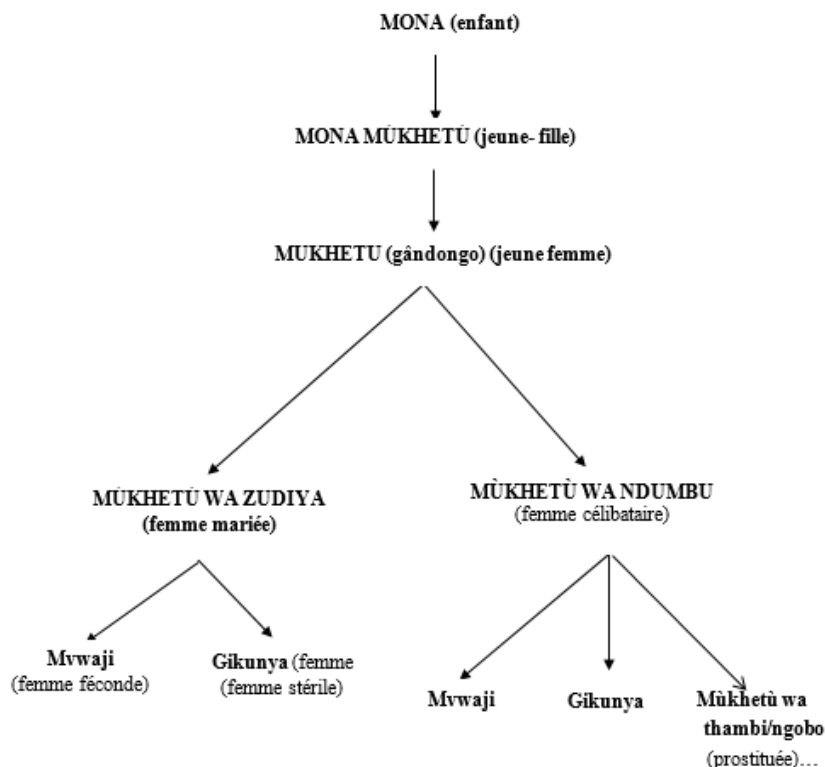
Ainsi, toutes ces désignations se basent-elles sur le critère sexe en précisant l'aspect physique des individus, comme repris dans le tableau ci-après:

Termes	Féminin	Adulte	Mère	Significations
Mona-mùkhetù	+	-	-	Jeune-fille/ou enfant
Gândongo	+	-	-	Adolescente
Kota dya mùkhetù	+	+	-	Femme adulte
Shina dya mùkhetù	+	+	+	Femmed'âge avancé
Gikolela gya mùkhetù /gingwele	+	+	+	Femme très vieille

1.2. Approche sociologique

Cette seconde étape de l'analyse permet de replacer *mùkhetù* dans le contexte social afin de comprendre la portée sociologique de la femme en sa qualité d'être social. C'est ce qui va nous conduire à dégager son statut, sa fonction, son titre, son unicité et sa pluralité.

Les *Aphende* disent : « *gikhetù gyanu bûtùguiyà nayo ndo, gyanubuiyà* » (la féminité, on ne naît pas avec, on l'acquiert), pour dire on naît de sexe féminin, mais on n'est pas pour autant femme. En d'autres termes, le proverbe *phende* veut dire que le fait de naître de sexe féminin n'induit pas qu'on soit femme. Simone de Beauvoir corrobore cette conception lorsqu'elle écrit : « on ne naît pas femme, mais on le devient ».⁶ Pepevi Afiwa Kpakpo écrit que « le sexe est une donnée biologique, le genre constitue le résultat d'une socialisation qui commence dès la naissance, et qui peut varier considérablement d'une culture à l'autre ».⁷ Chez les *Aphende*, *mùkhetù* est ainsi un processus, comme nous le montre ce schéma évolutif



Cela étant, il apparaît clairement que le terme *mùkhetù* pris dans son sens sociologique constitue tout un processus du devenir. C'est-à-dire une personne de sexe féminin doit être socialisée pour revêtir de la qualité de *mùkhetù* chez les *Aphende*. La socialisation de *mùkhetù* passe par plusieurs étapes, à savoir : la naissance et l'identification, l'initiation, le mariage. Le mariage est

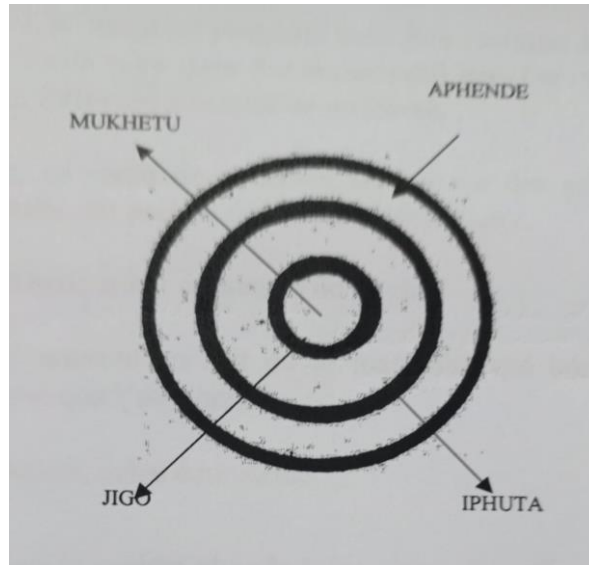
⁶ S.De BEAUVOIR, *le deuxième sexe*, Tome 2, Paris, Gallimard, 1949, pp.13-48.

⁷PEPEVI AFIWA KPAKPO, la femme et le pouvoir dans la société togolaise traditionnelle, in Revue du *CAMES*-série B, vol. 006, n° 1, Université de Lomé, 2004, p.45..

considéré comme l'instance de l'accomplissement pour une femme phende. Cet accomplissement s'affirme à travers la fécondité qui se traduit par la maternité. Du coup, pour les *Aphende*, *mùkhetù* est une personne de sexe féminin, mariée et mère de famille. Autrement dit, pour être appelé *mùkhetù* dans la société phende, il faut réussir le passage du sexe biologique vers le sexe social. Il faut être mère de famille. Une fois ce passage réussi, *mùkhetù* se conçoit comme :

II. MÙKHETÙ, UN STATUT

Comme statut, *mùkhetù udi màrà* (est appelée *màrà*) ou *udi nginà* (maman ou mère). Ce statut est acquis par la maternité (*umvawà*). C'est donc le fait d'avoir des enfants qui fait de *mùkhetù*, un statut. Et, entant que statut, *mùkhetù* se situe au centre de l'organisation de la vie sociale, politique, économique, morale, culturelle des *Aphende*, à l'image de l'araignée (*gauri ganzanza*) qui siège au centre de la toile qu'elle tisse.



Dans cette illustration, *mùkhetù* occupe le centre, à partir duquel se forme le *jigo* (foyer) qui évolue en *giphuta* (clan) et ceux-ci constituent l'ethnie phende.

A ce stade de la définition, *mùkhetù* traduit une ascendance sur la société, dans ce sens que par ce statut, *mùkhetù* possède une supériorité spirituelle par rapport à l'homme. Elle est un être métaphysique, car au travers de la maternité, *mùkhetù* participe à la création de l'humanité, en qualité de laboratoire au sein duquel la vie se forme, se façonne, sans recourir aux instruments techniques ou à une quelconque technologie de fabrication.

La nature, pour ne pas dire le Divin, agit d'elle-même sans recourir à une quelconque aide. Ainsi nous dira le chef coutumier Gutesa Gafugusa : « selon la pensée traditionnelle phende, l'humain est conçu comme étant « tout et rien », c'est-à-dire homme et femme. Et, homme et femme sont égaux initialement de ce point de vue. Le statut de mère que l'on acquiert par la maternité vient consacrer la supériorité de la femme ».⁸

A ces dires vient s'ajouter cette boutade de l'artiste sculpteur Tata Gingambo : « *mùkhetù udi muthù...* (la femme est une personne humaine extraordinaire). Il commente en disant que « c'est ainsi que les hommes la qualifient tantôt de *ngàngà* (personne qui possède la connaissance), tantôt de *mulojì* (sorcière : personne détentrice des pouvoirs extraordinaires). Car c'est en elle et par elle que se fait l'incarnation des ancêtres qui viennent peupler les familles, les clans et l'ethnie »⁹. *Mùkhetù* est, au finish, *màrà* dotée de pouvoirs et de capacités au sein de la société. Il n'y a pas meilleur terme phende pour désigner *mùkhetù* dans ses rôles et ses prérogatives.

⁸ Propos recueillis du Chef coutumier GUTESA GAFUGUSA du village Gitondolo, entretien du 21 juin 2017.

⁹ Propos recueillis de l'artiste Tata GINGAMBO du secteur Lozo, territoire de Gungu, entretien du 25 août 2017.

C'est sans doute cette métaphysicité qui a fait dire au prophète de l'islam : « *le paradis des enfants est entre les pas de leurs mères* ». ¹⁰ On voit, ailleurs, chez les catholiques que la figure de la mère est vénérée à travers le personnage de la Vierge Marie, mère de Jésus, et intercesseuse des hommes auprès du Christ. Dans l'indouisme, on parle de la Déesse-mère.

Il faut dire que le statut de la mère quoique universel, est important et déterminant sociologiquement chez les Aphende. En effet, le statut de la mère repose sur trois piliers suivants :

- *Mùkhetù, mwaji (donneuse de la vie)* : la maternité (*umwaji*) est un élément majeur dans la détermination du statut de mère pour une femme phende. Comme mère, elle se trouve solidement posée sur son socle comme une statue au sein de la famille, du clan et de l'ethnie. Car, d'elle découle des générations, l'histoire des relations dans la famille, le clan et l'ethnie. C'est donc sur elle que repose la vie biologique, socio- historique et culturelle. Elle est la mémoire vive de l'ethnie.

- *Mùkhetù, mulongishi (mère éducatrice)*

Chez les Aphende, l'éducation des enfants est avant tout une charge qui revient à la mère. C'est auprès de la mère que les enfants apprennent l'abc de la vie en société : le respect des adultes et des personnes âgées, l'obéissance aux parents et aux adultes, le respect des us et coutumes du groupe social, sans oublier les aptitudes au travail. De sorte que quand un enfant pose un acte répréhensible, la faute incombe à sa mère qui a échoué dans son action éducative. Facilement, on dira en giphende : « *ginaye agugulonga gwabonga ndo* (ta mère ne t'as pas bien éduqué) ». Par contre, un enfant qui réalise des actes admirables, s'attire l'admiration des membres du groupe. Ceci montre combien *mùkhetù* est importante dans la construction de la personnalité sociale de l'Ere humain. C'est d'elle que dépend la conduite civique d'un enfant au sein de la société. D'ailleurs, ne dit-on pas que « c'est sur les genoux de la femme que le monde se construit ». Pour corroborer ces propos, nous évoquons ces quelques proverbes phende :

- *Mwehu hagujiya lemba, ginenji omuwambela*

Un neveu ne connaît son oncle que si sa mère le lui a présenté.

Si un jeune maîtrise sa généalogie, c'est qu'il a été bien instruit par sa mère.

(si un jeune est sage, c'est qu'il a reçu une bonne éducation)

- *Wanda wanohata wina dya ndongo*

Le fil suit toujours le trou de l'aiguille

(un enfant est fat à l'image de sa mère)

- *Munanjila ujimbila gudila, ginenji waushile hocyadi*

Si un jeune oiseau se trompe en chantant, c'est que sa mère l'avait abandonné avant le sevrage

(les mauvaises manières chez une personne témoignent d'une éducation négligée dans son enfance. Vous êtes ce que votre mère a fait de vous).

- *Mùkhetù, mama mukwateshi*

Quoi de plus naturel qu'une mère puisse pourvoir à la nutrition de ses enfants. Car après avoir donné la vie, elle doit jouer, naturellement, son rôle de mère nourricière. Cela déjà à partir de l'allaitement qui constitue un geste de don de soi, de tendresse et d'amour. Un père peut abandonner son enfant, jamais une mère phende ne le ferait. Du coup, elle ne saurait lui priver de nourriture. Les Aphende disent :

« *Gwadya mona nu ngina* »¹¹

Ce que mange l'enfant, c'est ce que mange la mère

Le sort de l'enfant est aussi celui de sa mère.

¹¹ Proverbe phende

Le contraire de cela constitue un préjudice causé à la société. Très souvent, *mùkhetù* qui est dans cette posture doit se justifier devant le conseil de famille ou du clan sur les raisons de son attitude négative envers son enfant. Il arrive, dans le pire des cas, que le conseil de famille confie l'enfant abandonné à une autre femme qui lui servira de *màmà*.

Dans le rôle de nourricière, *mùkhetù* doit produire de la nourriture en cultivant les champs, et en réalisant toute autre activité pouvant générer de la nourriture pour sa progéniture. Elle est, donc, dite *mwene mudimò* (femme travailleuse) ; son contraire est *mùkhetù a gimonya* (femme paresseuse). Ainsi, les *Aphende* diront : « *mùkhetù udi gilanga* » (la femme, c'est le champ).¹² Cette adage renvoie aux travaux champêtres que la femme est sensée faire eu égard à son statut de mère donneuse de la vie, et devant l'entretenir en la nourrissant. Il fait, ainsi, allusion à la fécondité économique consécutive à sa nature de mère.

- *Mùkhetù*, mère protectrice et pourvoyeuse de soins

En plus de 'être mère nourricière, *mùkhetù* est pourvoyeuse des soins de santé. Pour ce faire, elle doit avoir une bonne connaissance de la pharmacopée traditionnelle. *Mùkhetù* doit faire montre de fécondité dans le domaine de la médecine traditionnelle. Car les premiers soins lui incombent. Mais, cela suppose une initiation préalable.

III. MÙKHETÙ, UNE FONCTION ET UN TITRE

Chez les *Aphende*, le statut de *mùkhetù* implique des prérogatives et des responsabilités lui dévolues en tant qu'Être social. Le fait d'être donneuse de la vie la situe au centre en société. Sa fonction consiste, en tant que centre, à impulser les différents secteurs de la vie sociale. Ainsi, *mùkhetù* est le démiurge de la vie sociale chez les *Aphende*. Cette fonction commence au sein du foyer et s'étend dans les autres sphères de la vie. Elle est dite :

- « *mùkhetù, gisapha* (la femme est maison), ceci veut dire que la maison appartient à la femme, c'est elle qui en est la gestionnaire. Elle anime la vie de la maison et de tous ses membres. Elle donne de la chaleur grâce au foyer qu'elle ravive chaque jour pour satisfaire les membres de la famille. Elle procure à la famille la protection et la sécurité sociale. J.F. Kaufmann, parlant de la femme, corrobore cette vision phende de *mùkhetù* quand il écrit : « Elle constitue pour l'homme, le « ventre protecteur » et la « sécurité primordiale »¹³ (Kaufmann, 1989).
- Par ailleurs, la maison constitue un élément d'affectivité pour les habitants : non seulement ils sont liés à elle, mais elle établit un lien de cœur et de vie entre les membres.
- « *mùkhetù, gisèndu gya yala* (la femme est la case du chef)

En giphende, *Gisèndu* (*°gi-sèndu*, cl.7-8) désigne la case spéciale du chef. C'est une petite case en paille ou en pisée mais recouverte de pailles, construite dans la concession du chef, à l'écart de sa grande habitation. On y trouve gardés, les objets, les insignes, les reliques, les trophées de guerre, les secrets du pouvoir du chef.

C'est un lieu de ressourcement, de recueillement, de consultation des esprits pour le chef, surtout à la faveur de certains événements politico-sociaux, tels que les conflits de leadership, la famine, la stérilité des femmes, l'infertilité du sol entraînant la carence de nourriture, ou encore lorsqu'un groupe phende, devant la carence de terres fertiles, est amené à s'installer ailleurs.

De par son contenu, *Gisèndu* est un lieu sacré et inviolable. En effet, « à l'intronisation d'un nouveau chef, les habitants construisent, en une seule journée, le *Gisèndu*, doté de deux compartiments. Dans le premier, brûle un feu sacré qui ne s'éteint pas, et dont la cendre n'est pas évacuée, et une partie des pouvoirs y est logée. Dans le second, sont logés les autres pouvoirs, uniquement ¹⁴».

¹² Proverbe phende

¹³ J.C.KAUFMANN, *La vie ordinaire: Voyage au cœur du quotidien*, Greco, France, 1989.

¹⁴NGENZI LONTA MWENE MALAMBA, UPHENDE : *Eléments d'une dissertation*, Editions LOYOLA, Coll. Maisha, Kinshasa, 2000, p.24.

Dans ces cas de figure, le Chef se doit de consulter les pénates dans le *Gisendu* en vue d'obtenir les autorisations nécessaires et les directives adéquates.

L'accès au *gisendu* est limité pour le chef (exceptionnellement)¹⁵, mais plutôt ouvert à sa première femme *Mwàtha-Mwàdi*, lorsqu'il est polygame, et à son conseiller-confident *Gapùngu*. La *Mwàtha-Mwàdi* y entre pour « entretenir le feu sacré et les pouvoirs spéciaux associés. De ces deux personnages, *Mwàta-Mwàdi* (la femme du chef) a un rôle important. Elle est gardienne des fétiches et pouvoirs du Chef, en même temps qu'elle est prêtresse¹⁶ dans les cérémonies relatives à l'intronisation, à la fécondité du sol, à l'infertilité des femmes dans le clan, etc.

De par ces fonctions qu'elle exerce aussi bien auprès du Chef que dans le contexte familial normal, *mùkhetù* est un être sacré pour les Aphende. Ils rendent cela par cette expression : « *mùkhetù, shitu ya mukwala* (la femme est un animal interdit, mieux, la femme est sacrée).

CONCLUSION

Les Aphende sont matrilineaires. Il est évident qu'ils accordent une place de choix à *mùkhetù*. Car, celle est à la genèse de la vie qu'elle accompagne et entretient tout au long et au mépris de sa propre vie. C'est ainsi que les Aphende résumant si bien sa place, son statut, sa fonction dans l'appellation *màmà*. Celle-ci est une et inclusive, au regard de tous les aspects qui peuvent en découler. En effet, dans *màmà* il y a plusieurs sortes de *màmà* à savoir *màmà* génitrice, ses sœurs et frères, ses cousins et cousines maternels, les personnes adultes de l'âge de *màmà*, des personnes qui prennent soin des enfants d'autrui et/ ou abandonnés, des mères par alliance, etc.

Pour les Aphende, nous pouvons dire que *mùkhetù* est une personnalité transcendante de par sa métaphysicité, son statut recherché, sa sacralité, son unicité et sa pluralité.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ALAC: *Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale : situation linguistique en Afrique centrale, inventaire préliminaire. Le Congo, 1983, vol.5, Editeur ACCT, numérisé le 26 / 01 / 2008.*
- De BEAUVOIR S., *Le deuxième sexe, Tome 2, Paris, Gallimard, 1949.*
- GUTHRIE M., *The Classification of the Bantu Languages, London, 1948.*
- MUBIMBA A'SHIMBA MYEMBE, *Les Phende tels que je les ai connus. Essai monographique des Akwa-Ubole, PUC, Kinshasa, 1998.*
- MUDIJI Malamba Gilombe., *Le langage des masques africains : Etude des formes des « Mbuya » des Phende, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1989, p.247, pl.40.*
- NGENZI LONTA MWENE MALAMBA, UPHENDE : *Eléments d'une dissertation, Editions LOYOLA, Coll. Maisha, Kinshasa, 2000.*
- PEPEVI AFIWA KPAKPO, la femme et le pouvoir dans la société togolaise traditionnelle, in *CAMES-série B, vol.006, n°1-2, Université de Lomé, 2004.*

¹⁵Le chef accède au *Gisendu* par exception parce qu'il lui est interdit de le faire sous aucun prétexte au risque de perdre son pouvoir, car les pouvoirs contenus dans le *Gisendu* représentent les ancêtres, le Chef étant encore humain ne peut les approcher. Dans le cas contraire, il annihile ces pouvoirs.

¹⁶ Elle entretient le feu sacré venu d'Angola, symbole de légitimité du pouvoir du chef.

